

Incendie dans un asile.

Préface Associée. Denver, Colorado, 21 avril.—Un incendie a causé un grand nombre de victimes...

Entre Parlementaires.

Coups échoués par M. Money et Hall. Washington, 23 avril.—La réunion de la commission des affaires navales...

Un Crime près de Lafayette.

Martin Regnaud assassiné. Lafayette, Louisiana, 23 avril.—Un crime des plus horribles a été commis la nuit dernière à Scott, une petite ville...

POUR SIRE



McFinnerty—Dis donc, Rooney, qui fait ce bailleur noir sur les yeux? Rooney—Je me fais voler de nuit. Et toi, que fais-tu avec cette hochet? McFinnerty—J'ai une rude besogne à accomplir. Une petite course à moi est en ton honneur, et j'ai bien l'intention de l'accomplir.

FAITS DIVERS.

Température du 23 avril 1896. Thermomètre de E. & L. GRUBIN, Opticiens. Extra-Corollaire à l'Horloge.

DERNIERE HEURE.

La Crise ministérielle française. L'opinion des hommes politiques. Paris, 23 avril.—La crise préliminaire par la démission du cabinet Bourgeois a donné une nouvelle activité aux hommes politiques...

TRIBUNAUX.

Cour de Circuit des Etats-Unis.—L'admiral de la flotte, contre le gouvernement en présence du refus de lui voter les crédits nécessaires à Madagascar.

LE MEILLEUR DE TOUTES LES Poudres-Levain.

Dernière heure de Police-Correctionnelle.—Attaque de la rue Canal et de la rue de la Louisvillie et Nashville Co., G. W. Lambert et A. J. Mitchell.



Oakland Driving Park. Ouverture. Demain samedi, 25 avril, ouverture de l'Oakland Driving Park.

GRAND OPERA HOUSE.

SARAH BERNHARDT. "GISEMONDA." On s'imagine, en consultant le fond de la pièce, pour avoir vu et entendu...

BIBLIOTHEQUE FISK.

Conformément à une ordonnance adoptée à la dernière réunion du conseil municipal, le Dr. J. C. Fisk...

ARRÊTATION.

Edward Simonaux, le jeune homme qui s'est enfui du domicile de ses parents...

ARRÊTATION.

Edward Simonaux, le jeune homme qui s'est enfui du domicile de ses parents...

ARRÊTATION.

Edward Simonaux, le jeune homme qui s'est enfui du domicile de ses parents...

ARRÊTATION.

Edward Simonaux, le jeune homme qui s'est enfui du domicile de ses parents...

ARRÊTATION.

Edward Simonaux, le jeune homme qui s'est enfui du domicile de ses parents...

Les Négociations sur la Question Vénézélienne.

Préface Associée. Londres, 23 avril.—Le sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, M. George N. Curzon, répondant aujourd'hui à une question à la Chambre...

La mise en liberté de l'évêque Diaz.

Préface Associée. Washington, 23 avril.—Le secrétaire Olney a reçu du conseil général Williams la confirmation de la dépêche de la "Préface Associée" annonçant la mise en liberté prochaine de l'évêque Diaz...

Les élections dans les paroisses.

Dépêches spéciales à l'Abéille. ACADIE. Crowley, 23 avril.—Foster 1142, Pharr 2182; pour sénateurs, Webb 1882, Wilson 2111, Klopston 1002, Bergeron 1375; représentants: Young 2091, Burt 1242; juge de district, Dyrup 2160, Frazee 1244; avocat de district, Garland 2168, Du Buisson 1277; greffier de la cour, Clark 2100, Burt 2280; juge de paix, Lyman 2088, Andrus 1284; coroner: Webb 1820, Morris 1413, Breaux, De Clark, Daigne, Reed, Maigaud et Dason ont été élus juges de police.

Reserve militaire.

Washington, 23 avril.—Par ordre du ministre de la guerre, un parti de groupe d'élite sera détaché de la garde de George, Etat de Washington, connu sous le nom d'Etat Social, d'une superficie de 490 acres, à acquies commodes stratégiques et prévues réserve militaire.

Washington.

Franklin, 23 avril.—Foster, 701; Pharr, 738 B. D. Dose, pop., sénateur, majorité 221. Juge de district, Milton A. Strickland, 802; Robert A. Reed, 570. Attorneys de district, D. S. Kemp, 1063; H. W. McLendon, 355. Liste de paroisses éligibles. Représentants: Schilling, pop., 701; Bennett, 721.

St. Charles.

Lelling, 23 avril.—Majorité: C. O. Brown, représentant, 500; Lewis Ory, sénateur, 700; J. B. Martin, greffier de la cour, 800; docteur V. Lehman, coroner, 600.

St. Tammany.

Covington, 23 avril.—Majorité: Foster, 10; R. H. Snyder, 149; J. T. Mitchell, 143; M. J. Cunningham, 149.

FEUILLETON.

Le 192 Commencé le 26 décembre 1895.

LE FILLE DE PRINCE.

PAR PIERRE SALES.

TROISIEME PARTIE.

L'EAU DORMANTE.

(Suite).

Elle ne devait pas avoir peur. Et, du reste, elle lui répondait tout à l'heure. Il lui semblait même qu'elle était plus à son aise vis-à-vis de lui, maintenant que les voiles étaient levés. Une situation, même dangereuse, mais bien nette, succédait à une situation fautive, donne toujours une impression de soulagement. Il reprenait: —Et voici ce que j'ai rêvé, mademoiselle. Et vous allez reconnaître que, si mon rêve peut vous laisser en quelques points, il ne s'accorde pas pour cela de grandeur, puisqu'il est basé sur le renouveau. Le baron martelait ses ses mots. —Vous, vous continuez de tra-

vailler et vous commencez à prendre des leçons de certains grands artistes d'il y a quinze ou vingt ans, dont les conseils vous manquent. Ne me dites pas que le prix de ces leçons est au-dessus de vos moyens; un seul mot de moi, et vous ne paierez que très modérément; car, remarquez que je veux vous laisser la satisfaction de les payer vous-même. —Et vous voulez la différence? fit Natacha en ricanant. Ce n'en aurai même pas besoin. Un conseil de Bourne, et les professeurs que je vous signale seront encore nos obligés, à vous et à moi. Tandis que vous progresserez, que vous ferez un second, un troisième début, que vous vous enparerez du public, un bruit courra, dans tous les bureaux de rédaction, que l'Opéra possède une favorite, que les compositeurs commencent à avoir l'œil sur elle en se demandant s'ils ne doivent lui consacrer la création de leurs futurs opéras; on parlera de votre science de la scène et de votre chant, jointe à cette fraîcheur de voix, qu'on chercherait vainement chez nos grandes cantatrices. —Vous aimez donc bien le mensonge, mon cher monsieur? dit Natacha, toute dédaigneuse. —J'aime à faire connaître la vérité qu'on laisse trop dans son oubli aujourd'hui, pour ne donner de place, au contraire, qu'à la tromperie! Quand vous serez au bout de vos deux années de traité, une viendront vous offrir de superbes engagements pour suivre la carrière italienne. Raison excellente

pour que Paris veuille vous garder; et votre réputation finira de s'établir ici. Ensuite, les voyages à l'étranger ne seront que plus fructueux, et pour votre gloire et pour votre fortune. —Je vois que vous disposez de moi avec une aisance! —Je vous expose simplement mes idées. Et, maintenant, en voici une qui ne recevra l'exécution que si vous voulez bien ne pas vous en occuper. Je ne puis songer, sans un serrement de cœur, qu'une divine créature telle que vous s'enlise dans cette existence bourgeoise, entre des gens, excellent, je suis le premier à le proclamer, mais absolument au-dessous de vous et dont aucun ne se figure même quel trésor il possède au milieu d'eux. —C'est peut-être ce qui vous trompe, monsieur! dit finement Natacha. Toute cette conversation, dont le but relevait nébuleux avec toutes ces dissertations qu'elle ne voyait guère que de verbiage, la rassurait presque. Jusqu'à ce qu'elle lui ait avait offert chez nos grandes cantatrices. —Vous aimez donc bien le mensonge, mon cher monsieur? dit Natacha, toute dédaigneuse. —J'aime à faire connaître la vérité qu'on laisse trop dans son oubli aujourd'hui, pour ne donner de place, au contraire, qu'à la tromperie! Quand vous serez au bout de vos deux années de traité, une viendront vous offrir de superbes engagements pour suivre la carrière italienne. Raison excellente

Puis, toute sérieuse: —Car elle a quelque chose de saint. Jadis, ils m'aimaient comme un petit Jésus, maintenant comme ils aiment la Vierge. —N'empêche qu'ils aient toutes sortes de raisons, dont certaines que vous ignorez, pour mieux aimer votre frère. Elle ne put dominer un tressaillissement qu'elle échappa pas au baron. —Vous avez dû vous en apercevoir, mademoiselle, après le mariage de votre frère; et vous devez vous en apercevoir encore mieux maintenant que votre belle-sœur va les rendre grand-père et grand-mère. La voix du baron avait quelque chose de si assuré, de si prophétique, que Natacha tressaillit encore. —Oui, mademoiselle, vous étiez le Jésus, autrefois, le "Bambino", comme on dit en Italie, comme est certainement votre frère; mais le "Bambino" aujourd'hui, c'est l'enfant qui va naître; et si le bonheur veut que cette enfant soit conforme comme tout le monde, ah! ma pauvre demoiselle, vous ne serez plus que la tante du "Bambino"; et on vous fera rater vos répétitions, vos rendez-vous, les choses les plus sérieuses, les plus essentielles; pour aider à démêler le mioche. —On en a fait autant pour moi autrefois, monsieur; il est naturel que je le fasse pour les autres aujourd'hui. —Sans doute; et croyez bien qu'il n'entre pas dans ma pensée de blâmer vos parents,

pas plus que de blâmer votre frère de n'avoir plus d'eux que pour sa femme, et d'avoir la tête un peu tournée par la perspective de sa paternité; c'est l'évolution de la famille, cela. Aucun être intelligent ne doit s'en offenser. J'ai une fille, moi, que j'adore, dont l'intelligence et le tempérament ne me rendent fous d'orgueil; je la marie un jour, elle souffrira un moment; et elle n'en saura jamais rien. Natacha crut avoir trouvé une heureuse inspiration. —Comment, monsieur, si vous aimez aussi mademoiselle votre fille, peut-il y avoir encore quelque place dans votre cœur pour une autre... sympathie? —Espérait-elle se mettre ainsi sous la sauvegarde de cette jeune fille innocente? —Quand deux amours sont différents, mademoiselle, répliqua le baron avec presque de la violence, chacun d'eux peut très bien empiéter sur l'autre. —C'était la première fois que le mot d'amour était prononcé entre eux. Et Natacha eut l'impression que le combat, après avoir eu l'air de dévier tout à l'heure, arrivait soudain à une phase décisive. —Et mon amour souffre atrocement, continuait le baron d'une voix sourde, lorsque je pense à votre vie dans cet intérieur de petites gens où bientôt vous serez réduite au rôle de bonne d'enfant, alors qu'il existe dans Paris des habitations de beauté, et qu'il suffit d'une organisation de vous pour qu'un de ces logis soit votre

—Monsieur!... Assez, je vous prie! s'écria Natacha en se dressant et en frappant du pied. Voilà que vous m'insultez comme, d'après vous, auraient envie de le faire les jeunes et beaux messieurs dont vous parliez tout à l'heure? Assez! —Et! permettez moi d'achever! Jamais je ne mettrai le pied dans ce logis! Jamais vous n'irez à l'opéra, et dans l'année, jamais, ne saurait quel lieu—en admettant que cela en soit un—existerait entre nous. —Natacha le toisa. —Vous ne sommes décidément pas faits pour nous entendre, monsieur! Si j'avais la faiblesse, la... bassesse d'accepter un tel marché, j'aurais du moins l'honneur de qu'on les... malheureuses qui en viennent là! je l'exécute-rais jusqu'au bout. Un éclair jaillit des yeux gris du baron. Puis, tout humble: —Pardonnez-moi, mademoiselle! Je n'aurais pas dû dire cela aujourd'hui. Vous aviez bien voulu écouter le reste... Et cependant je ne sais pas résister au désir de vous dire encore ceci: quand vous en auriez assez, de Paris et de vos courses à travers le monde, et des théâtres, et des salons, je sais, dans un pays pareil, que vous n'avez rien de mieux que de venir à Paris, et de vous consacrer à l'étude de votre poésie, qui encadrerait adroitement votre royale beauté. Et, pas plus là qu'à Paris, vous ne vertez cet homme que vous détestez tant et qui, cependant,

ne d'autre pensée que votre bonheur. Vous sentiriez seulement que son amour vous enveloppe, veuille sans cesse sur vous! —Oh! je vous en prie, monsieur, plus de ces déclarations! Je ne suis que la fille de pauvres gens, jadis chanteurs des rues ou mi-chanteurs, mi-chanteuses; mais il n'y a rien de plus terrible que les propositions de ce genre ne m'inspirent que du mépris! Mon frère... —Ne parlez pas de votre frère. —Pardonnez-moi, il y a là une question trop délicate à régler pour qu'elle ne requière pas une solution immédiate. Mon frère a eu l'imprudence d'accepter de vous de l'argent d'avance; peut-être même vous en a-t-il emprunté sans me le dire?... —Que tout cela est oiseux, mademoiselle! —Mais tout cela, c'est mon père, mon père! Mais tout cela, c'est mon honneur de petites gens; et j'y tiens plus, je vous jure, que vous ne tenez à la puissance de votre argent et à l'amour de votre fille. Je déclarerai cette situation, j'emprunterai sur mes appointements; je trouverai concerts sur concerts; mais vous serez vite remboursé, je vous le jure aussi! —Et ensuite, mon frère, désabusé, tout ce qu'il est, et mon père, malgré la modestie de sa position, viendront vous rappeler le respect qu'on doit à une honnête fille, vous demander compte du gnet, aujourd'hui ou vous n'avez attiré aujourd'hui. Le baron s'était levé et, ses

épaules lourdement appuyées sur ses bras tendus qui semblaient s'enfoncer dans la table, il paraissait un dogue qui va bondir. —Natacha était comme prête, aussi, pour la bataille; elle acheva: —Ceci vous surprend peut-être? Vous ne vous étiez donc pas demandé de quoi j'étais capable? —Je vois que vous êtes capable de jolis coups de tête, mademoiselle! capable d'un coup de folie, même... —Même, sachez-le bien, de vous cracher en plein visage au milieu, des coulisses de l'Opéra si vous avez encore l'audace de m'y pour suivre! —Très bien, très bien! fit le baron, enchanté de ce manque de mesure. Le moment était bien venu pour le dernier coup qu'il voulait asséner. —Le docteur A... qui a des pré-tentions au diagnostic, est appelé chez une dame. —Je vois votre maladie, fait-il aussitôt avec un sourire entendu; vous éprouvez de petits maux de l'estomac, des spasmes nerveux... —Monsieur... —Laissez-moi achever votre tempérament est un peu exagéré! —Mais, interromp la dame, c'est pas moi qui suis malade, c'est mon oncle qui est malade, et moi je suis bien! —Le docteur sans se démentir: —Je m'en doutais!

